

Les mots qui font mal : travailler sur les insultes

DOMAINES D'APPRENTISSAGE

- Éducation morale et civique.
- Maîtrise de la langue.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

- Prendre conscience de ses émotions et de celles de l'autre. Accroître chez les élèves un sentiment d'empathie en leur proposant de se placer « dans la peau » de l'autre.
- Prendre conscience de ses propres actes et de leurs conséquences pour soi et pour autrui.
- Comprendre les effets néfastes de l'étiquetage, de la stigmatisation, le pouvoir destructeur de ces mots et les raisons qui motivent certain-es à les employer.
- Travailler sur le vocabulaire des émotions et sur les registres de langue.

ACTIVITÉS PRÉALABLES

Plus la classe a l'habitude de débattre, plus ce genre d'activité sera facilité.

DURÉE

Deux séances de 50 minutes

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Introduire l'activité suite à un incident survenu dans l'école (insultes).

Annoncer qu'on va différer le travail (en fixant une échéance précise avec les élèves), qu'on ne peut pas tolérer ces « mots qui font mal ».

Pendant ce temps, à chaque incident, annoncer aux élèves qu'on note les injures, mais sans les laisser à la vue de tous et toutes. Une fois le délai écoulé, lancer l'activité en privilégiant l'oral, l'expression des sentiments et ressentis. Anticiper les dispositifs pour gérer les échanges entre élèves sans psychologiser. Jouer la neutralité en choisissant le travail de groupes avec un rapporteur.

DÉROULEMENT DE LA PREMIÈRE SÉANCE

ÉTAPE 1 : DES MOTS QUI FONT MAL

ORGANISATION : INDIVIDUELLE

DURÉE : 10 MINUTES

ACTIVITÉ DE L'ENSEIGNANT-E

Rappeler les incidents survenus dans l'école.

Demander aux élèves de remplir personnellement le « questionnaire des mots qui font mal » (cf. p.94).

ACTIVITÉ DES ÉLÈVES

Réfléchir individuellement.

ÉTAPE 2

ORGANISATION : EN GROUPES

DURÉE : 15 MINUTES

ACTIVITÉ DE L'ENSEIGNANT-E

Donner la consigne : « Essayez maintenant de répondre en groupes aux questions : que ressent-on quand on se fait insulter ? pourquoi insulte-t-on ? »

Désigner un-e rapporteur-e dans chaque groupe.

ACTIVITÉ DES ÉLÈVES

Échanger sur son ressenti.

Produire collectivement d'un écrit court sur un format permettant l'affichage.

ÉTAPE 3 : MISE EN COMMUN

ORGANISATION : COLLECTIVE

DURÉE : 15 MINUTES

ACTIVITÉ DE L'ENSEIGNANT-E

Afficher les écrits collectifs.

Aider les élèves à exprimer avec précision les sentiments évoqués (la confusion, la honte, l'embarras, la frustration, l'irritation, l'anxiété, le choc, l'agressivité, la tristesse, l'isolement, etc.) et à l'acquiescer et utiliser le vocabulaire des sentiments et des émotions.

Travailler sur l'empathie (se mettre à la place d'une personne qui a été insultée), faire prendre conscience que certains mots sont péjoratifs ou blessants. Préciser que d'autres mots peuvent le faire aussi. Faire le lien avec les discriminations. Questionner les élèves : « En quoi chaque injure qui a été utilisée peut-elle blesser ? », « Pourquoi insulter l'autre ? »

Fournir des informations relatives à certaines insultes qui avaient été relevées, permettant de prendre conscience - dans la mesure du possible - de leur origine, voire de leur étymologie et des préjugés qu'il véhicule (voir le *petit lexique non exhaustif des insultes sexistes et homophobes à destination des enseignant-es*).

Travailler en parallèle sur les registres de langue et sur la contextualisation.

ACTIVITÉ DES ÉLÈVES

Pour les rapporteur-es : exposer le travail du groupe à la classe.

S'exprimer oralement, participer à la discussion.

Nota bene

Les raisons pour lesquelles des jeunes utilisent des étiquettes insultantes relèvent habituellement de la difficulté à accepter les différences, du pouvoir et du contrôle exercés par certains jeunes sur d'autres, des pressions des amis ou de la socialisation.

ÉTAPE 4 : CONCLUSION

ORGANISATION : COLLECTIVE

DURÉE : 10 MINUTES

ACTIVITÉ DE L'ENSEIGNANT-E

Questionner les élèves : « Ce travail vous a-t-il semblé facile ou pas ? Pourquoi ? »

Susciter un synthèse finale : « Qu'avons-nous fait, qu'avons-nous appris ? Que retenons-nous ? »

ACTIVITÉ DES ÉLÈVES

Participer à la discussion.

Élaborer une trace écrite (collective ou individuelle).

DÉROULEMENT DE LA SECONDE SÉANCE

ÉTAPE 5 : AFFICHES

ORGANISATION : EN GROUPES

DURÉE : 50 MINUTES

ACTIVITÉ DE L'ENSEIGNANT-E

ACTIVITÉ DES ÉLÈVES

Par équipes, réaliser une affiche visant à sensibiliser aux effets néfastes de l'injure, globalement ou plus spécifiquement de l'injure sexiste ou homophobe.

CRITÈRES DE RÉUSSITE

Manifestations d'empathie dans les traces écrites ou la discussion collective.

Réinvestissement dans les affiches réalisées.

PROLONGEMENTS

Contre les discriminations, proposer à la classe de réaliser une exposition ou une action de sensibilisation dans l'école. Exemples d'occasions :

- 8 mars : journée internationale des droits des femmes ;
- 21 mars : journée de lutte contre le racisme ;
- 17 mai : journée de lutte contre l'homophobie ;
- 20 novembre : journée des droits de l'enfant.

La classe sans étiquette : sur le mode des actions du type « une classe sans tabac », la classe s'engage à devenir un modèle dans la lutte contre les discriminations.

Approfondir le travail de vocabulaire sur les émotions et sentiments.

QUESTIONNAIRE DES « MOTS QUI FONT MAL »

Ai-je déjà utilisé un mot qui fait mal ?

.....
.....

Comment me suis-je senti-e à ce moment-là ?

.....
.....

Est-ce que je sais comment l'autre s'est senti-e à ce moment-là ?

.....
.....

Pourquoi est-ce que j'utilise ce mot ?

.....
.....

Comment me sentirais-je si on m'appelait comme cela ?

.....
.....

PETIT LEXIQUE NON EXHAUSTIF DES INSULTES SEXISTES ET HOMOPHOBES À DESTINATION DES ENSEIGNANT-ES

D'après :

- *Le petit dico des insultes, injures et autres gros mots*, Marc Lemonier, City éditions, 2012.
- *Le nouveau petit Robert de la langue française*, 2010.

PD, Pédé, pédale : viennent de pédéraste, terme vieilli qui désigne un homme ayant des relations sexuelles avec de jeunes garçons ; puis, par extension abusive, un homme qui a des relations sexuelles avec d'autres hommes. Ce glissement sémantique entretient l'amalgame entre homosexualité et pédophilie.

Folle : Traiter son semblable de « grande folle » est une insulte en deux temps, avec une gradation dans l'expression qui permet d'affirmer d'abord l'homosexualité de son interlocuteur, puis de dénoncer son allure outrageusement caricaturale et « féminine ».

Lopette : l'une des plus anciennes insultes utilisées pour désigner les homosexuels.

Tante : Un homme qui a des « goûts de femmes », la femme des prisons d'hommes (Dictionnaire d'argot écrit par Vidocq) ; le mot a perduré, puis évolué donnant « tantouze », puis « tarlouze », voire « tata », puis « tapette ».

Tapette : homosexuel efféminé.

Tafiole : dernier synonyme en date de tapette, créé par les gays eux-mêmes afin de remplacer des expressions plus injurieuses, contraction de tapette et de folle.

Fiote ou Fiotte : contraction de fillotte, variante régionale de Franche-Comté de « fillette ». Deux sens : homosexuel ; injure adressée à un homme dénonçant sa lâcheté.

Gouine : viendrait d'un mot normand féminin « gouain » ou « gouin » qui désignait un valet de l'armée ; initialement, les gouines étaient donc les prostituées qui accompagnaient les soldats dans leurs déplacements. Diminutifs : goudou, gousse, gougnotte, etc.

Gousse : dérivé de « gouce », qui désignait le chien. Synonyme dans un premier temps de « chienne » pour désigner une femme sexuellement très active, avant de ne plus concerner que les lesbiennes. Par homophonie, ont émergé des expressions comparant les lesbiennes à des gigots... à l'ail.

Gougne : en vieux français, prostituée, peut-être même truie.

Camionneuse, butch (bûcheronne) : termes qui fustigent l'aspect physique de certaines lesbiennes.

Bitch : traduction anglaise de « putain ». Utilisé notamment par les rappeurs.

Blonde : Nouvel archétype de l'idiote. À chaque époque son bouc émissaire féminin : après les Bécassine et les Marie-Chantal, les années 90 ont inventé les blondes. « Elles ont joué le rôle de remèdes aux petits bobos des pauvres garçons violentés par les vilaines féministes qui faisaient rien qu'à les humilier en classe, au travail et au lit... »

Blondasse : Une blondasse n'est pas une blonde, c'est pire ! C'est une blonde incertaine, pas franche du collier. Notons qu'il n'y a pas de « brunasses ».

Femmelette : femme douillette, geignarde, feignasse... Et, pire encore, homme faible, craintif et sans énergie. Il y a des gradations dans le déni de la virilité des hommes que l'on insulte. « Femmelette » est la dernière injure avant la

suspicion d'homosexualité. Bizarrement, une femmelette est encore un homme.

Omelette : expression un peu tombée en désuétude, qui reste facile à comprendre et à utiliser. Omelette est un dérivé de femmelette et désigne dans les deux cas un garçon à la virilité défaillante.

Enculé : à l'origine, personne qui pratique la sodomie réceptive (ou « passive »). Renvoie au fantasme, insupportable pour certains, d'être soumis, féminisé, pénétré, l'objet de l'autre.

Enfoiré : (de *foria*, excrément) improprement considéré comme un synonyme « d'enculé » ou « d'empaffé » puisqu'il signifie littéralement « couvert de merde »

Empaffé (de paf, pénis) : synonyme des deux précédents.

Pouffiasse, pouffe : à l'origine prostituée de bas étage ; aujourd'hui fille vulgaire, laide ou ridicule. Synonymes : **radasse** (faire le rade = faire le trottoir) ; **pétasse** (prostituée occasionnelle ou débutante, femme plutôt jeune, sexy et vulgaire, briseuse de ménage) ; **grognasse** (femme d'aspect peu ragoûtant, guère plus intelligents que belle ; à l'origine, féminin de grognard, qui est seulement un adjectif et n'est plus usité).

Salope : « femme sale » ; femme dévergondée ; désigne une femme qu'on méprise pour sa conduite. Terme intensif de mépris adressé à un homme, mettant en cause sa virilité (« lope ») ou sa droiture.

Pute : de l'ancien français « mauvais, vil » (latin *putidus*, puant) ; prostituée. Se dit aussi d'un homme dans le sens de « salaud », ou de quelqu'un qui n'hésite pas à s'abaisser pour arriver à ses fins.

Parler des insultes en classe

Des enseignantes l'ont fait

Emmanuelle Schaumann est enseignante en CM1 à l'école Paul Langevin à Villejuif. Elle anime des ateliers philo très structurés, dans lesquels les élèves n'ont pas le droit de se couper la parole, doivent écouter, donner leur propre opinion. Emmanuelle a travaillé sur les insultes à partir d'un cas concret : une petite fille bouscule un garçon en sortant en récréation, la situation dégénère avec une claque et des injures. La démarche n'est pas la leçon de morale, mais laisser s'exprimer les élèves, se demander ce qu'on aurait pu faire, s'il n'y a pas d'autres solutions que la violence, les injures, le passage à l'acte. Les enfants ont un langage extrêmement familier et les insultes font partie intégrante de leur vocabulaire courant. Ils expliquent que certaines insultes leur font plus mal que d'autres. Emmanuelle leur a proposé d'ouvrir une parenthèse en expliquant bien qu'elle serait refermée : ceux qui le souhaitaient pouvaient dire une insulte qui leur faisait mal et une insulte qu'ils jugeaient moins grave. Ils ont expliqué que les insultes envers leurs parents, ainsi que l'insulte « pédé » étaient les plus inacceptables. Emmanuelle a alors découvert des choses « qu'elle n'aurait jamais imaginées », des images très crues venant directement des films pornos. Comment réagir quand certains élèves demandent des explications ? Emmanuelle avoue avoir hésité avant de répondre que ce n'était pas à elle d'expliquer cela et que ce n'était pas dans la classe ni à l'école qu'on pouvait le faire.

La discussion sur le mot « pédé » a permis d'aborder l'homosexualité. Pour certains enfants cela ne posait aucun problème alors que d'autres ne pouvaient pas supporter de parole positive à ce sujet, tout en en admettant l'existence. Emmanuelle a trouvé beaucoup d'ouverture dans le discours des enfants même si est ressortie une image très stéréotypée des homosexuels.

Pour Emmanuelle, des moments de classe comme ceux-ci renforcent les liens à l'intérieur du groupe parce qu'on parle de choses assez intimes, des choses « qui viennent du cœur », qui sortent du cadre scolaire habituel, qui touchent les élèves : « C'est bien ça, ça dit nos idées et ce qu'on pense ! »